

MARIE-ANGE GUILLEMINOT

née en 1960 à Saint-Germain-en-Laye, vit et travaille à Paris

Marie-Ange Guilleminot sort diplômée de la Villa Arson en 1981 et connaît une carrière internationale avec des expositions à New-York, au Canada, au Mexique, en Israël ou au Japon. Elle obtient en 1997 la mention d'honneur à la Biennale de Venise pour sa démonstration d'objets à usage multiple avec **Le salon de la transformation**.

La transformation est au centre de son travail : presque toutes ses pièces nécessitent d'être manipulées, par elle ou par d'autres. C'est le cas de **Cauris**, évoluant de la forme d'un coquillage à la fonction de sac-à-dos ou de **L'Oursin**, successivement pouf, sac-à-main, couverture, manteau, tente, parachute, voile, maison, méduse, linceuil... C'est au cours de salons des transformations que l'artiste transmet les étapes de ce pliage - dépliage.

Plusieurs de ces objets sont présentés dans l'exposition, accompagnés de vidéos pendant lesquelles elle met en scène la relation entre son corps et ces objets. **Le Chapeau-Vie** a été créé en 1995 : "Au départ, j'ai conçu le Chapeau-Vie pour Hans-Ulrich Obrist qui m'avait confié qu'il n'arrêterait pas de se cogner la tête. Alors que je lui proposais de fabriquer un chapeau qui le protège, il envisageait de le porter à vie."

L'idée initiale de Marie-Ange Guilleminot était qu'il pût prendre des formes différentes selon ses différents usages : chapeau évidemment, robe, sac de couchage et même linceuil.

"Le Chapeau-Vie est unisexue, de taille unique. Il s'adapte à tous les corps. Il se porte à tous les âges de

la vie et en toutes circonstances. [...] A vous d'imaginer et de décider de sa forme, ainsi que de ses utilisations multiples en fonction de vos besoins [...]"²

En 1998, Marie-Ange Guilleminot visite le Musée commémoratif de Hiroshima. Elle découvre avec stupeur les montres exposées arrêtées dans leur course à 8h15. Devant ce qui demeure l'impensable et dont aucune structure muséale ne peut témoigner, elle projette l'idée de réaliser un monument commémoratif portable. Ce sera la collection Hiroshima conçue en écho aux vêtements irradiés ainsi qu'une montre, blanche lorsque le cadran indique cette heure trop exacte, impossible à lire désormais.

A une tradition de la sculpture figée, de contemplation, elle oppose un processus relationnel et sensuel, incertain qui favorise l'expérience.

(1) catalogue d'exposition de la Biennale de Lyon

(2) plaquette de présentation de Chapeau-Vie

www.newmedia-art.org
www.ma-g.net



« CAURIS », 1995

sac-à-dos/collant – Guadalajara, Mexique

NICOLAS RUBINSTEIN

Né en 1964 à Paris, vit et travaille à Marseille

Nicolas Rubinstein a reçu une formation supérieure scientifique – il a un diplôme d'ingénieur géologue – mais il choisit la sculpture...

Au début, il privilégie la sculpture animalière comme une recherche spirituelle de l'universel où l'homme et l'animal se mêlent étroitement, bien plus que selon une démarche de représentation. Puis très vite, c'est la présence de l'os et du squelette, la recherche des structures cachées ainsi que la volonté farouche d'entendre ce qu'elles ont à révéler qui caractérise sa démarche.

Lorsque le sculpteur-dessinateur Nicolas Rubinstein dissèque le personnage de Mickey, ce n'est pas un jeu : de souris, l'animal est devenu rat⁽¹⁾, ses faces cachées mises à nues, son squelette, obscur, inquiétant, dévoilé. Plus question d'innocence, le symbole triomphant d'une jeunesse éternelle est là, soudain associé à l'envers de la ville et de la vie. Du coup, il raconte la misère que l'on refuse de voir, l'enfance forcément détruite par la réalité du monde, les intenable illusions... Autrement dit, avec Nicolas Rubinstein, le héros ne veille plus à nous faire rire. Il veille avant tout et surtout sur notre conscience.

Sonia Rachline - Vogue, mai 2007

(1) en référence à une série d'œuvres réalisées pour l'exposition "Mickey is also a rat" www.nicolas-rubinstein.com

MICKEY IS ALSO A RAT, 2004

crayon et aquarelle sur papier
130 cm x 100 cm

Nicolas Rubinstein prend en compte les liens complexes entre histoire de l'art contemporain et culture de masse. Loin de s'attacher au recyclage plus ou moins distancié de l'image médiatique, il opère un renversement des valeurs. L'animal est premier (...). Le travail se développe par le biais du dessin (exposé en vastes séquences) et de sculptures.

Ces dernières précise-t-il, "ne représente pas uniquement un animal hybride et reconstruit, mais des histoires ouvertes à l'imaginaire".

L'œuvre pulvérise l'image aseptisée, ressassée, épuisée du rongeur de parc d'attractions en donnant à voir l'os. Mickey n'est pas seulement un rat, il devient une incarnation de l'animalité nocturne, agressive, nuisible, intelligente. (...)

Sous l'image consumériste, la bête.

Robert Bonaccorsi

*Extrait du catalogue Mickey is also a rat
Villa Tamaris centre d'art - La Seyne-sur-Mer*



Autour de l'exposition

Lundi 9 février 2009

Deux demi-journées de formation à l'attention des enseignants des écoles, collèges et lycée de Moissy-Cramayel et des animateurs des services enfance, jeunesse et des maisons de quartiers.

Document pédagogique - parcours de visite pour les élèves des écoles maternelles et primaires.

Vendredi 6 mars 2009 - 20h30

Conférence sur "l'art et la mode"

Paris - New York - Milan - Luxe, corps et identité
présentée par Connaissance de l'art contemporain
Médiathèque des Cités Unis - place Paul Desphélipon
77547 Savigny-le-Temple - 01 64 79 61 70

Connaissance de l'art contemporain

Pour s'initier à l'art contemporain, l'association **connaissance de l'art contemporain**, propose toute l'année des conférences accessibles à tous en relation avec des grandes expositions nationales et internationales et en résonance avec des préoccupations contemporaines dans 10 villes du département.

www.connaissancedelart.com



Œuvres exposées :

Shadafarin Ghadrian

1 photographie - série

Domestic Life/Like every day

2 photographies - série *Qajar*

Marie-Ange Guillemot

L'oursin - Cauris - Chapeau-vie

La Montre blanche d'Hiroshima

Vidéos :

Cauris - L'Oursin au Louvre

Démonstration du Chapeau-vie

Nicolas Rubinstein

Mickey is also a rat - dessin

Erwin Wurm

3 photographies - série *Bally*

ENTRÉE LIBRE / OUVERTURE AU PUBLIC

Du lundi au vendredi : 9h/12h - 14h/18h

Jeudi après-midi (sur rendez-vous)

Maison des associations - Place du Souvenir, 77550 Moissy-Cramayel - 01 64 88 15 72

Renseignements : service culturel au 01 64 88 15 70



EXPOSITION
6 février - 20 mars 2009



Erwin WURM, Sans titre N° 2 (série Bally), 2002

Shadi **GHADIRIAN**
Marie-Ange **GUILLEMINOT**
Nicolas **RUBINSTEIN**
Erwin **WURM**

1 SECONDE
PEAU

1 SECONDE PEAU

De la *Montre blanche de Hiroshima* de Marie-Ange Guilleminot au squelette de Mickey dessiné par Nicolas Rubinstein, des *One minute sculptures* d'Erwin Wurm au décor XIX^e des photographies de Shadafarin Ghadirian, la présence du temps est sans cesse perceptible dans le flux de l'exposition.

L'absence de la vidéo *10 minutes de liberté* de Sylvie Blocher - pour des raisons techniques - est dommageable, car nous avions là un point d'accrochage important. Elle permettait d'établir un lien net entre toutes les œuvres. L'évocation de la liberté par le biais d'un vêtement éclairait l'exposition d'un sens nouveau.

Dans l'urgence des *One minute sculptures*, les corps photographiés de Wurm se font objets : le nu "la tête dans le sac" de la série *Bally* ou la jeune femme noire réfugiée dans son chemisier ; en contrepoint, la musulmane de Shadi Ghadirian où l'artiste iranienne dévoile une "femme à tête de louche", percevant le monde dans le reflet d'un objet devenu visage. Ces œuvres nous confrontent à deux types de temporalité suspendue, égrenant chacune la transfiguration du corps.

1 seconde seulement pour dire l'absolue nécessité de percevoir le rythme vif du temps, un temps comme un courant continu ; puis le vêtement/objet, comme **une seconde peau**, pour inscrire le corps et son image dans le présent.

Le vêtement ne peut se réduire à la sphère du privé. Il se vit collectivement. Il génère une sorte de « *transe imaginaire* » permettant au corps social d'émerger, à l'identité de paraître. Le temps de cette apparition dépend alors de nos capacités à percevoir les différences, les nuances, les particularismes.

Si le vêtement est une seconde peau, Mickey tombe le masque et révèle la véritable nature de la bête. Sous le maquillage, le rat contamine l'univers ludique de la souris. Telle une Vanité du XVII^e siècle, telle une mesure du temps, ce dessin renvoie le spectateur à sa propre mort. Celle de l'enfant qu'il fut, celle de l'adulte sommé de convenir que sous le sympathique déguisement de Mickey se cachent des calculs effrayants.

Cyniquement saines, toutes ces œuvres expriment un « désir communautaire » que l'humanité à l'ère de la société de consommation poursuit dans les loisirs de masse, les marques de prêt-à-porter et les tenues traditionnelles. « *Il y a donc bien une esthétique du quotidien qui s'inaugure avec les objets et qui se conforte par leur mise en valeur. Mais il faut ici entendre esthétique dans le sens étymologique : ce qui me fait éprouver des sentiments, des sensations et émotions avec d'autres* » (Michel Maffesoli, *La contemplation du monde*).

Dans ce sens, la sociabilité qu'impulsent les objets transformables de Marie-Ange Guilleminot est remarquable. Un corps a le plus souvent défini leur forme. La récupération habile des collants devenus nouvelle monnaie d'échange, les *Cauris* ; la *Chapeau-voie* aux usages multiples, la finesse de *L'Oursin* et de son message d'espoir nous transportent dans un monde de partage revitalisant.

Enfin, la *Montre blanche de Hiroshima*, monument commémoratif portable dont l'artiste dit : « *je suis convaincue que la bombe atomique a inauguré une dimension différente de la temporalité. En ayant lieu, elle a marqué un instant qui ne peut être fixé, à l'intérieur du temps historique, comme événement du passé* ». Là, lorsque les aiguilles blanches passent sur les aiguilles noires gravées sur le cadran, l'heure disparaît laissant place à un hors temps, au vide de l'éclair blanc.

Pour conclure, nous partagerons ce point de vue de Ghislain Mollet Vieville : « *Aujourd'hui, l'art est à la fois un état d'esprit et un multimédia, il est disséminé un peu partout et ne résulte pas seulement d'une libre association d'idées, de techniques ou de disciplines, il rompt avec la notion de style ou d'autosuffisance de l'œuvre pour s'associer à des activités qui lui sont périphériques : la mode, le design, l'architecture, l'informatique, la publicité mais aussi les jardins, le sport, la fête... Tout cela dans le dessin de légitimer des influences qui conduisent, salutairement, à remplacer le grand Art par un bel art de vivre !* ».

L'art comme une seconde peau.

Christian Pallatier

Historien d'art - Directeur de Connaissance de l'art contemporain

ERWIN WURM

né en 1954 en Autriche, vit et travaille à Vienne (Autriche)

Drôles, immédiatement accessibles, les œuvres d'Erwin Wurm jettent un trouble sur notre quotidien pour en souligner les codes, les angoisses et les absurdités.

"Je m'intéresse à la vie de tous les jours. Tous les matériaux qui m'entourent peuvent être utilisés, aussi bien que les objets, les sujets impliqués dans la société contemporaine. Mon travail parle de l'être humain dans toutes ses dimensions : physique, spirituelle, psychologique et politique", écrit l'artiste.

Erwin Wurm est le fils spirituel et matériel des extravagances Dada, de Fluxus et de Joseph Beuys. Quoiqu'il fasse, il se réclame toujours de la sculpture et de ses principes fondamentaux : vide, volume, poids, équilibre... Sculptant la masse des idées reçues et des normes en cours, aussi bien que les objets de consommation courante, les corps humains, ou encore le temps et ses formes éphémères.

Ses toutes premières œuvres sont à peine visibles : des traces de poussières dans les rues des grandes villes, des sculptures de vêtements sans présence humaine, et plus tard des mises en scène filmées ou photographiées où des individus ont maille à partir avec leurs vêtements. Dans la vidéo *13 pull-overs*, un acteur enfle des pulls jusqu'à la limite de l'étouffement. Wurm crée de la tension, des postures quasi chorégraphiques, des équilibres et des déséquilibres, de l'absurde et de l'étranger.

Plus connues, mais tout aussi ténues, sont ses *One Minute Sculptures* qui sont présentées dans l'exposition. Le corps de l'artiste lui-même ou celui de

volontaires deviennent ici les matériaux de sculptures humoristiques et éphémères, chacun tient la pose à l'aide d'objets pendant une minute : ici, une femme avec la tête dans le sac, une autre la tête dans les épaules, un homme « présentoir » affublé d'une quantité de sacs de toutes tailles et formes ; ailleurs, un homme en équilibre précaire sur deux ballons, un banquier avec des asperges dans les narines...

Comment peut-on étendre ainsi le notion de sculpture ?

Autant d'attitudes sculpturales absurdes qui provoquent de petits dérapages et narguent l'esprit de sérieux.

Lecteur boulimique de philosophie et de sciences humaines ou dures, Erwin Wurm interroge les fondements du savoir et la relativité de la connaissance.



ERWIN WURM

Sans titre N° 2 (série Bally)

2002

Photographie couleur ; id : 1/5

75 cm x 50 cm

ERWIN WURM

2

Parmi ses œuvres les plus connues, la Fat Car (grosse voiture ou voiture de riches selon une expression autrichienne) et la Fat House, objets hybrides entre technologie et biologie, renversent le monde des objets et des humains et questionnent la société de sur-consommation.

Par le vide ou le trop plein, mais toujours avec beaucoup d'humour, Erwin Wurm s'inquiète et inquiète le réel, le trouble et le tord, élabore ses œuvres comme autant de symptômes des angoisses ou des malaises d'aujourd'hui, des petits tracas de la ménagère jusqu'aux grandes questions politiques et philosophiques contemporaines.

www.lesartistescontemporains.com

Extraits d'un article paru dans le journal Le Petit Bulletin

courtesy Galerie Anne de Villepoix, Paris
annedevillepoix.com



SANS TITRE N° 3

(série Bally)

2002

Photographie couleur ; id : 1/5

75 cm x 50 cm



SANS TITRE N° 6

(série Bally)

2002

Photographie couleur ; id : 1/5

75 cm x 50 cm

SHADI GHADIRIAN

née en 1974 à Téhéran - Iran

*courtesy Galerie Exprmntl, Toulouse
exprmntl.fr

**courtesy Galerie Aeroplastics, Bruxelles
aeroplastics.net

Elle fait poser des femmes voilées avec des aspirateurs ou des cannettes de Pepsi : la photographe Shadi Ghadirian est célèbre dans le monde entier pour ses portraits plein d'humour de ménagères iraniennes. Nous vous présentons dans cette exposition des extraits de deux de ses séries, "Domestic life/Like every day" et "Qajar".

Etre photographe en Iran exige du doigté. Pas question d'aborder les problèmes de la société iranienne en ignorant la multitude d'interdits édictés par les Mollahs depuis la révolution islamique de 1979. Toute allusion, aussi légère soit-elle, à la sexualité est jugée comme un crime relevant du droit commun. Une femme ne peut être photographiée sans le voile obligatoire dès qu'elle apparaît dans un espace public. Pour Shadi Ghadirian, rien n'est plus stimulant que les contraintes. La jeune femme se livre à une critique en règle de la condition féminine dans son pays avec l'arme redoutée par tous les régimes autoritaires : l'humour. Dans sa série « Like everyday » elle surperpose aux visages de ses femmes en tchador des ustensiles ménagers : un balai, un fer à repasser, une casserole... Entre portrait et nature morte ces photographies déclinent le thème universel de la « femme objet ». Dans son autre série « Ghajar », elle s'en prend spécifiquement à la société iranienne régie par les lois islamiques datant du VII^e siècle. En pratiquant le pastiche, elle s'inspire des portraits photographiques qui se réalisaient au XIX^e siècle en Iran sous l'époque Ghajar. L'efficacité subversive de ses images tient à la simplicité du procédé : faire poser devant un fond neutre des femmes en tchador, dont le visage est remplacé par un instrument ménager. Voilées de sombre, la femme-balai, la femme-cafétière ou la femme-fer à repasser demeurent anonymes, nous restent invisibles

de même que, sans regard, elles sont aveugles. Shadi Ghadirian travaille sur le stéréotype et son art, insolent, est celui du caricaturiste. L'artiste révèle ainsi les contradictions qui pétrissent une société au demeurant d'une grande complexité. Et au coeur de laquelle des femmes décidées à ne plus s'en laisser conter comme Shadi Ghadirian occupent de plus en plus de place.

J.-C. F.

SÉRIE QAJAR*

Sépia c-print,
Ed. de 15
32 cm x 48 cm



SÉRIE DOMESTIC LIFE / LIKE EVERY DAY**

Sépia c-print
Ed. de 10
53 cm x 53 cm

